

Introduction

Marianne Bloch Robin
Alberto Da Silva
Évelyne Coutel

Sorbonne Université – CRIMIC EA 2561

Sorbonne Université – CRIMIC EA 2561

ENS - Lyon – IHRIM UMR 5317

Dans le prolongement des théories féministes des années 1960 et 1970, les études de genre ont pris progressivement une place importante dans les sociétés contemporaines, en mettant en cause les valeurs traditionnelles hétéronormatives. Dans son ouvrage *Trouble dans le genre*¹, la philosophe étatsunienne Judith Butler considère les identités et les rapports entre les sexes comme des constructions sociales. Selon elle, « le genre n'est pas notre essence, qui se révélerait dans nos pratiques ; ce sont les pratiques du corps dont la répétition institue le genre² ». Ce processus a lieu à travers ce que Butler appelle la performativité, un dispositif producteur d'effets par le biais de répétitions et de rituels conduisant à la naturalisation de normes genrées³. L'auteure replace ce processus dans une dimension historique, car il ne peut exister de force performative sans un processus historique accumulé et dissimulé⁴. L'historienne Joan Scott démontre elle aussi l'importance de penser les contextes historiques par le biais des analyses de genre car, selon elle, « le genre est un moyen de décoder le sens et de comprendre les rapports complexes entre diverses formes d'interactions humaines ». Ces interactions sont construites selon des « manières particulières, et situées dans des contextes spécifiques, dont la politique construit le genre et le genre construit le politique⁵ ».

1. BUTLER, Judith, *Trouble dans le genre : le féminisme et la subversion de l'identité*, Traduit par Cynthia Kraus, La Découverte, Paris, 2006.

2. *Ibid.*, p. 14.

3. *Ibid.*, p. 36.

4. BUTLER, Judith, *Le pouvoir des mots : politique du performatif*, Traduction par Charlotte Nordman, Paris, Éditions Amsterdam, 2004, p. 92-93.

5. SCOTT, Joan, « Genre : Une catégorie utile d'analyse historique », *Les Cahiers du GRIF*, n° 37-38, 1988, p. 144.

Le genre étant ainsi posé comme un champ disciplinaire et un objet d'étude à part entière susceptible de faire émerger des mécanismes vecteurs d'inégalités, il n'est guère étonnant qu'il se soit frayé une place dans le monde universitaire — à la fois au niveau de la recherche et de l'enseignement —, premièrement dans le monde anglo-saxon, puis plus tardivement en Europe où de nombreuses résistances ont fait obstacle, dans un premier temps, à la légitimité de cette discipline⁶.

Au cours des deux premières décennies du XXI^e siècle, le développement des études de genre au sein de l'Université s'est en outre confronté à un renforcement des courants politiques hostiles aux droits des « subalternes », à travers des représentants politiques issus de courants d'extrême-droite, comme Donald Trump aux États-Unis ou Jair Bolsonaro au Brésil. En Pologne, le Président Andrzej Duda et le Premier ministre, Mateusz Morawiecki, se sont rapprochés du parti ultraconservateur Droit et Justice (PiS). Il n'est pas anodin de constater que si, en termes économiques, ces gouvernements s'appuient sur d'anciens discours ultranationalistes et les reformulent en les associant à une vision néolibérale, leurs discours se fondent également sur les valeurs traditionnellement à la base des rapports sociaux de sexe, en particulier la famille et l'hétérosexualité, perpétuant des tendances telles que le machisme, l'homophobie, le sexisme et la misogynie. Par ailleurs, dans des pays où l'extrême-droite n'est pas au pouvoir, des partis politiques émergents, à l'instar de Vox en Espagne, affichent un antiféminisme virulent et des positions anti LGBT, revendiquant la nécessité d'un retour à la famille traditionnelle et une opposition aux « idéologies du genre », et allant jusqu'à proposer l'abandon des mesures de lutte contre les violences envers les femmes, censées « criminaliser » les hommes.

Dans le contexte de cette vague ultraconservatrice, les études de genre sont la cible d'un discours virulent et parfois agressif, qui légitime et « décomplexe » des institutions et des groupes de la société civile dénonçant ce qui est qualifié d'« idéologie du genre » ou de « théorie du genre ». Ces expressions sont en effet monnaie courante dans le discours des secteurs opposés aux études de genre qui les présentent comme pernicieuses et comme une source de désintégration d'un certain ordre social.

Le terme « idéologie du genre » apparaît en 1997, dans un livre de Joseph Aloisius Ratzinger⁷, publié en Argentine, qui critique les mouvements féministes. En 2010, l'idée est reprise par Jorge Scala⁸, qui conceptualise l'« idéologie du genre » comme un instrument politique-discursif d'aliénation conçu pour établir un modèle totalitaire (qu'il compare au nazisme et au communisme), un modèle dont l'objectif est de changer les normes morales et de détruire la société. En Amérique Latine, le livre de Scala a connu d'importantes répercussions. Il a inspiré des mouvements en faveur de la famille traditionnelle et contre la politique menée par certains gouvernements progressistes. Après son déploiement en Argentine et au Brésil, la notion, à la fois politique et morale, d'« idéologie

6. Comme le constatait très bien Geneviève Sellier en 2009 dans le domaine des études filmiques francophones : SELLIER, Geneviève, « *Gender studies* et études filmiques : avancées et résistances françaises », *Diogène*, n° 225, 2009, p. 126-138. 11 juin 2021 www.cairn.info/journal-diogene-2009-1-page-126.htm.

7. RATZINGER, Cardinal Joseph, *La sal de la tierra. Cristianismo e Iglesia Católica ante el nuevo milenio*, Madrid, Ediciones Palabra, 1997.

8. SCALA, Jorge, *La ideología del género. O el género como herramienta de poder*, Rosario, Ediciones Logos, 2010.

du genre » s'est étendue à d'autres pays, comme le Mexique et la Colombie⁹, ou encore le Guatemala où Aldo Dávila, le premier député ouvertement gay à être élu au parlement en janvier 2020, a été l'objet de graves menaces de mort.

Nées au sein de l'Église catholique radicale, ces idées sont reprises, en Amérique Latine, par des mouvements évangéliques néo-pentecôtistes. Ces groupes, politiquement très organisés, réagissent aux études de genre, en organisant des événements, tel que « Machonaria II », proposé en 2019 par le pasteur Anderson Silva, leader de l'Église Vivo por Ti, à Brasília. Cette rencontre promouvait la « récupération d'une masculinité patriarcale » puisque le pasteur Silva considère que « la société brésilienne est malade », et qu'« il n'y aurait pas tant de féministes déçues si les hommes étaient de meilleurs maris et pères, car la réaction naturelle des femmes de Dieu est de faire confiance et de respecter les véritables hommes de Dieu¹⁰ ».

En août 2018, un mois après avoir été interdite par le maire de Rio de Janeiro, Marcelo Crivella, l'exposition Queermuseu a finalement eu lieu. Elle avait déjà été fermée à Porto Alegre, dans le sud du pays, par le Santander Cultural qui avait cédé aux critiques et protestations des groupes conservateurs. Selon Gaudênio Fidelis, curateur de l'exposition, toute cette polémique a été le résultat du travail du MBL, Movimento Brasil Livre, dont l'un des leaders, Kim Kataguiri, dénonçait le caractère pédophile et zoophile de cette exposition, qui « ne représente pas les valeurs de la société brésilienne¹¹ ». L'exposition réunissait 223 œuvres produites entre les années 1950 et les années 2000 par 84 artistes brésiliens renommés, comme Adriana Varejão, Volpi, Lygia Clark et Leonilson.

Ces événements témoignent de la manière dont ce type de discours s'insère dans des « technologies sociales » qui produisent des représentations et autoreprésentations de genre issues des « discours institutionnalisés, épistémologies, pratiques critiques [et] pratiques de la vie quotidienne¹² ». Ces mouvements réactionnaires se sont ainsi renforcés en Amérique Latine ces dernières années, alors même que les études de genre sont désormais bien installées au sein des universités, tout en maintenant une intersectionnalité avec les questions de race et de classe, mais également avec des théories néocoloniales. Un concept initialement universitaire est ainsi devenu la cible de mobilisations et de « campagnes anti-genre » qui ont également jalonné le continent européen¹³. Dans de telles circonstances et au vu des exemples cités ci-dessus, il semble crucial de faire perdurer ce champ disciplinaire et de démontrer, par le biais de nouveaux travaux, l'intérêt qu'il comporte pour la compréhension des sociétés dans lesquelles nous vivons, ainsi que des mécanismes qui sous-tendent les rapports sociaux de sexe.

9. Pour l'analyse de l'apparition et du développement du terme « idéologie du genre » en Amérique Latine, voir l'article de MISKOLCI, Richard ; CAMPANA, Maximiliano, « Ideologia de gênero: notas para a genealogia de um pânico moral contemporâneo ». *Sociedade e Estado*, 2017, vol.32, n° 3, p. 725-748. 25 mai 2021 www.scielo.br/scielo.php?pid=S0102-69922017000300725&script=sci_abstract&tlng=pt.

10. Cité dans MOTA, Zélia, « Polêmico, evento em Brasília quer resgatar 'masculinidade patriarcal' », *Metrópoles*, 4 octobre 2019. 25 mai 2021 www.metropoles.com/vida-e-estilo/polemico-evento-em-brasilia-quer-resgatar-masculinidade-patriarcal.

11. DIAS CARNEIRO, Júlia, « 'Queermuseu', a exposição mais debatida e menos vista dos últimos tempos, reabre no Rio », *BBC News Brasil*, 16 août 2018. 25 mai 2021 www.bbc.com/portuguese/brasil-45191250.

12. DE LAURETIS, Teresa, *Théorie queer et cultures populaires : de Foucault à Cronenberg*, Paris, La Dispute coll. « Le genre dans le monde », 2007, p. 40.

13. À ce propos, voir KUCHAR, Roman ; PATERNOTTE, David (dir.), *Campagnes anti-genre en Europe : des mobilisations contre l'égalité*, Lyon : Presses Universitaires de Lyon, 2018.

Qui plus est, les productions culturelles, loin de rester en marge de ces problématiques, s'y inscrivent pleinement, parfois de manière ponctuelle mais aussi à des fins transgressives, afin de déconstruire les codes et les stéréotypes, rendant nécessaire l'adoption d'une approche genrée au moment de les recevoir et de les étudier. Certaines productions audiovisuelles ont en outre dénoncé les pratiques d'opposition au genre. Dans son film *Temblores* (2019), le réalisateur guatémaltèque Jayro Bustamante suit le parcours de « rééducation » d'un mari et père de famille homosexuel dans le cadre d'un programme extrêmement violent mis en place par une église pentecôtiste. Juan Solanas, dans le documentaire de fiction *Que sea ley* (2019), retrace la lutte des mouvements féministes pour le droit à l'IVG en Argentine, au cours de ces dernières années.

Dans le contexte d'une société mondialisée où l'image a acquis une place prépondérante, ce dossier monographique rassemble des études qui interrogent des représentations et des récits construisant des modèles genrés en montrant la portée et en signalant les limites. Cette publication s'inscrit dans la continuité du volume *Genre et Images dans le Monde Ibéro-Américain*¹⁴ et propose des articles issus de communications présentées lors du colloque *Genre et Images dans les aires ibériques et latino-américaines*, organisé du 28 au 30 mars 2019 à l'École Normale Supérieure de Lyon. En considérant la notion d'image de manière élargie, notre monographie est organisée autour de quatre grands chapitres qui mettent au jour la construction du genre par le biais de l'image et des récits qu'elle construit.

La première partie, intitulée « Genres et culture populaires », est centrée sur le cinéma populaire. Il s'agit d'analyser la construction des personnages féminins et masculins et leurs interrelations, la représentation des stéréotypes — qui occupent une place importante dans la culture populaire et dans l'élaboration des identités genrées —, ainsi que la récurrence de certains procédés narratifs et visuels.

Julia Tuñón, dans « La risa como conjuro. Representaciones filmicas del feminismo en el cine mexicano de la edad de oro », s'intéresse à un corpus de comédies cinématographiques de l'âge d'or du cinéma mexicain qui évoquent à l'écran les mouvements féministes afin de les ridiculiser. Elle démontre que le rire permet de conjurer la peur provoquée par la possibilité de la prise de pouvoir des femmes, réduites, dans ces récits filmiques, à des caricatures dont il est impossible de prendre au sérieux les convictions et le combat.

Le texte de Marianne Bloch-Robin, « Cine, ideología y género: la "femme fatale" al servicio de la falsificación de la historia en *Mare Nostrum* (Rafael Gil, 1948) », analyse la façon dont la figure de la femme fatale est utilisée, dans un film de 1948, pour exonérer l'Espagne de la responsabilité de sa proximité avec le régime nazi durant la Seconde Guerre mondiale en falsifiant l'histoire dans le cadre du début de la Guerre Froide.

L'article « Cinéma espagnol des années 50, l'image du corps féminin hollywoodien verrouille le corps féminin franquiste » de Marguerite Azcona étudie l'influence du cinéma hollywoodien sur certaines comédies espagnoles des années 50 et montre que la marge d'émancipation des personnages féminins des films hollywoodiens disparaît totalement dans les récits formatés par le régime franquiste.

14. DA SILVA Alberto, BLOCH-ROBIN Marianne, *Genre et Images dans le Monde Ibéro-américain*, Iberic@l, Revue d'études ibériques et ibéro-américaines, n° 11, Printemps 2017.

Enfin, en s'intéressant elle aussi au cinéma grand public, Sheila Schvarzman, dans « Femmes : sexualité, travail et classes sociales dans les comédies contemporaines brésiliennes », analyse les récentes superproductions comiques du cinéma brésilien, et pointe les contradictions entre les relations de classe, de race et de genre au sein du monde du travail, en montrant les limites de films censés porter un message d'émancipation féminine, une émancipation toute relative et qui se fait au prix de l'exploitation d'autres femmes.

Les contributions qui figurent dans la deuxième partie, intitulée « Genre et cinéma d'auteur », s'attachent aux représentations genrées dans le cinéma dit d'« auteur » qui a souvent été moins étudié¹⁵ sous ce prisme que la culture populaire, sous l'effet de la « protection » que lui vaut sa qualité « artistique ». Toujours est-il qu'il n'en est pas moins soumis à la puissance des représentations de genre dominantes, d'où l'importance de lui consacrer une place à part dans ce volume.

Laure Pérez, dans son article « La remise en cause du machisme et des rôles de genre traditionnels dans *De cierta manera* (1974), de Sara Gómez. Entre documentaire et fiction », analyse le long métrage de la réalisatrice Sara Gómez qui met en évidence la persistance du machisme dans la société révolutionnaire cubaine malgré une volonté affichée du régime de promouvoir l'émancipation féminine. Dans « Devires femininos do envelhecer no cinema latino-americano contemporâneo: o corpo-afeto como transgressão », Tania Siqueira Montoro et Clarissa Raquel Motter Dala Senta se sont intéressées à la manière dont trois productions cinématographiques latino-américaines de la deuxième décennie des années 2000 traitent les problématiques de la représentation des corps féminins et contribuent à faire émerger une vision positive du vieillissement du corps des femmes. De son côté, Véronique Pugibet dans « *Plaza de la Soledad* : au-delà des tabous de genres ? » examine un documentaire mexicain réalisé par la photographe Maya Goded, qui met en lumière les rapports genrés et la domination masculine que les prostituées subissent en dévoilant leur intimité et leur vie professionnelle dans le cadre urbain de la ville de Mexico. Enfin, le dernier article inclus dans ce pôle de réflexion, « Espace et genre dans le film *Bacurau* », d'Alberto da Silva et de Diogo Cavalcanti Valasco, propose une cartographie spatiale des corps, en analysant la façon dont les identités de genre peuvent être formulées, défaites ou transgressées dans le film brésilien *Bacurau* de Kleber Mendonça Filho et Julio Dornelles, réalisé en 2019.

La troisième partie de ce dossier, intitulée « Le corps genré : représentation, mise en scène, performance artistique », regroupe des articles qui s'attachent à la représentation du genre par des performances artistiques et des mises en scène en révélant l'invisibilisation des femmes dans l'art ou en transgressant les représentations genrées traditionnelles. « Subvertir les canons : genre et performance chez María Gimeno », de Martine Heredia, analyse l'œuvre de l'artiste espagnole María Gimeno qui propose, à travers ses performances, une relecture de l'histoire de l'art, traditionnellement phallogocentrique. Elle en subvertit les canons afin de réparer l'absence des femmes à travers des actes de destruction et de reconstruction.

Rocío Zavala Virreira, dans son article « Cuerpos a contracorriente y pensamiento feminista en el escenario de la calle: *Mujeres creando*, Feminismo anarquista boliviano », s'intéresse au collectif anarchoféministe bolivien *Mujeres creando* et en particulier à María Galindo et Julieta

15. Citons l'ouvrage de Geneviève Sellier qui étudie les représentations de genre du cinéma de la Nouvelle Vague : SELLIER, Geneviève, *La nouvelle vague. Un cinéma au masculin singulier*, CNRS édition, 2005.

Paredes qui créent des graffitis questionnant les arts officiels dans le cadre d'un projet politique de dénonciations d'oppressions plurielles et intersectionnelles.

L'article de Samantha Faubert, « Les catégories du genre dans l'œuvre théâtrale de Griselda Gambaro : représentation, déconstruction et transgression », analyse les modalités d'expression de la domination patriarcale dans plusieurs pièces de la dramaturge argentine qui mettent également en scène les stratégies de résistance et d'opposition déployées par des personnages féminins, ainsi qu'au sein même du langage dramaturgique, pour faire obstacle à la sexualisation du corps féminin et aux normes auxquelles il est soumis.

Dans « El cuerpo con marcas de género: representación, escenificación, performance artística », Alba Gómez García s'intéresse au spectacle *Happy Island*, créé par la danseuse et chorégraphe La Ribot, et placé sous le signe de la subversion en matière d'identités genrées. Elle analyse les procédés scéniques et esthétiques par lesquels la liberté du sujet est revendiquée, notamment en ce qui concerne le désir sexuel.

Dans son article « Mulheres e cidade: uma cartografia dos grafites e pichações feministas pelas ruas de Brasília », Gabriela de Freitas promène le lecteur dans les rues de Brasília, traçant une cartographie des graffitis féministes, « afin de démêler les dispositifs qui articulent les relations politiques, culturelles, sociales et de pouvoir dans la ville », révélant comment ces interventions dans les espaces urbains et publics permettent de subvertir les fonctions assignées et les significations prédéterminées.

Dans la quatrième et dernière partie, trois articles analysent la construction du genre dans la presse et la publicité.

Partant du XIX^e siècle, le texte d'Isabelle Mornat, « Genre à vendre : phrynéisme et féminité postiche dans l'iconographie espagnole du XIX^e siècle », étudie notamment l'émergence de l'image de la « cocotte boulevardière » à travers la culture iconographique populaire, en particulier la presse satirique qui est alors en plein essor. Dans un contexte marqué, d'une part, par l'explosion du marché de la mode et de la beauté dans la capitale espagnole et, d'autre part, par la coexistence de plusieurs discours sur les femmes, la figure de la cocotte cristallise différentes conceptions et représentations du corps féminin.

Dans la continuité de cette chronologie, l'article de Fernando Curopos, « Du rose années Folles au noir Salazar », évoque le Lisbonne de la Belle Époque, en analysant les représentations de la communauté homosexuelle à travers les caricatures et les satires des journaux de l'époque.

Enfin, María Isabel Menéndez Menéndez propose dans son article « Imagen, publicidad y género: el *Femvertising* en la comunicación publicitaria española del siglo XXI » une réflexion sur le *Femvertising*, un courant publicitaire qui s'inscrit à l'encontre des stéréotypes de genre habituellement propagés à travers le discours sexiste de la communication publicitaire. La chercheuse interroge les possibilités de dépassement d'un tel discours au sein d'un milieu où les intérêts commerciaux priment et l'emportent sur d'autres motivations.